

Des rameaux et des palmes dans la tradition niçoise



Le dimanche des Rameaux inaugure la Semaine Sainte.

Dernier dimanche de Carême, il célèbre l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, sur un sol jonché de végétaux divers au milieu d'une foule brandissant des palmes en criant : " Hosanna au fils de David " (Évangile de Matthieu 21, 1-9). La palme, emblème de la royauté dans l'antiquité, devient l'attribut des martyrs chrétiens. Son usage rituel, commun aux Juifs (pour la fête des Cabanes, soukhot, entre septembre et octobre) et aux Chrétiens, s'est maintenu jusqu'à nos jours. La coutume de bénir des rameaux pour Pâques, apparue sans doute dans la liturgie à la fin du IV^e siècle, s'est répandue au VIII^e siècle dans l'Europe catholique. La bénédiction est suivie d'une procession avec ouverture puis fermeture des portes de l'église. Ne répondant à aucune prescription de l'Église, les rameaux en France présentent une grande variété de végétaux correspondant à la variété des zones climatiques : laurier, olivier, buis, romarin etc. (portant des fleurs ou des fruits à cette époque) et, dans la région de Nice, des branches d'olivier portant des fruits, du laurier et des palmes tressées, particularité partagée avec une partie du bassin méditerranéen. On les trouve dans les régions où le climat permet la culture des palmes rituelles en particulier Nice, la Corse, la Ligurie qui possédait la plus importante des palmeraies, à Bordighera, fournisseur exclusif du Vatican. La palme tressée est peu attestée en Provence. Nommé " Pâques fleuries " dans une grande partie de la France, mais également " Dimanche d'Hosanna " en Provence, en référence aux cris de la foule venue accueillir le Christ, le Dimanche des Rameaux présente une grande variété de noms locaux ; dans la région de Nice le terme de " Palmes " est couramment employé.

Les palmes tressées

L'élaboration des palmes tressées représente l'exercice de courte durée, mais cyclique, d'un artisanat réservé à quelques familles qui se transmettent les techniques de tressage de génération en génération. Quelques jours avant la date des Rameaux, les " ramistes " installent leurs étals devant les églises. Les emplacements et l'apprentissage des techniques de tressage font l'objet d'une attention jalouse de la part des familles les plus anciennes. Celles-ci se connaissent et la légitimité des nouveaux venus semble contestée :





" Il y en a tellement qui se sont incrustés.... beaucoup de jeunes qui sont venus, surtout au Port et qui ont appris. Et qui ont appris, je sais pas comment, par quelqu'un qui leur a montré... Mais avant non, il y avait que les vieilles familles niçoises qui étaient à la cathédrale. Au port, bon, ceux qu'il y avait, ils sont décédés maintenant. Donc après, c'est moi qui avais repris la place, avec mon mari. Et après à Saint-Joseph, je sais pas si le monsieur il les fait encore parce qu'il est bien malade et son fils, il était à Garibaldi. Mmm... les Pénitents Bleus je crois. Là-bas, sur l'Avenue Jean Médecin c'est toutes les vieilles familles niçoises. " Il règne une grande animation, devant les églises, sur la Place Rossetti, devant l'église Notre Dame, devant Notre Dame du Port, et cette activité prend des allures de fête printanière. Les " artisans " vendent les palmes qu'ils ont tressées en motifs délicats et variés, certains traditionnels, d'autres plus fantaisistes selon l'inspiration de l'artiste et sa maîtrise du tressage ; quelques-uns poursuivent le tressage sous l'œil curieux des touristes :

L'apprentissage " ne se fait pas la première année ; ça c'est sur la longueur parce que pour apprendre à faire les quantités, les motifs, l'imagination, ça se fait sur beaucoup d'années. Un enfant de 10 ans il va pas arriver comme on fait nous, ça c'est sûr, même si ça fait deux ans qu'il apprend. " " Ah oui, ça oui. On invente tous les jours. Y'aura toujours quelques choses de différent. "

Les " ramistes " de Nice ont cité un certain nombre de motifs : " la rose de Sainte-Rita " (ce nom résulte vraisemblablement d'une condensation populaire issue de deux rituels car, pour la Sainte-Rita, dont la dévotion est très répandue à Nice, les fidèles font bénir une rose), le bénitier, la croix (sous diverses formes), l'accordéon, le panier.

La teinte de ces végétaux, qui se décline du vert pastel au jaune pâle, presque blanc, est obtenue, au cours de leur croissance par une ligature des feuilles centrales, au sommet de l'arbre, effectuée par le " palmiste " afin que les nouvelles pousses grandissent à l'abri de la lumière. Les plantes pâlies sont caractéristiques du temps de Carême et du temps pascal. On les retrouve également sous la forme de " blés pâlis ", que les femmes ont fait germer à l'abri de la lumière, dans l'ornementation des " sépulcres " ligures, reposoirs monumentaux où sont reconstituées des scènes de la Passion, pendant la Semaine Sainte. Ces végétaux poussés dans l'ombre pourraient symboliser le séjour du Christ au tombeau après sa mort sur la croix et avant la Résurrection.

Les " connaisseurs " apprécient les palmes les plus claires, soit parce qu'ils ont connaissance de la signification

de la couleur dans le rituel, soit par simple observance de la tradition, mais ces critères se perdent et les acheteurs n'ont plus les mêmes exigences.

Coutumes enfantines



Le folkloriste A. Van Gennep, fait référence à un dessin de Barberi (première moitié du XIXe siècle) sur lequel on peut voir des habitants portant " les uns de longues palmes tressées, les autres des branches de laurier ornées de petites croix et d'oranges " (8). En comparant cette représentation aux souvenirs des rameaux de son enfance à Nice (fin XIXe), il constate qu'avec le temps, le tressage des palmes est devenu plus compliqué, les motifs plus diversifiés. Les rameaux de laurier, souvent préparés par les confiseurs, se sont abondamment chargés de friandises, fruits confits, pommes, poires, oranges, rubans. Les enfants tentaient de se les dérober mutuellement, tradition aujourd'hui disparue. Un habitant de la vieille ville témoigne de la persistance de cette coutume jusqu'aux années quarante. Le travail artisanal de tressage avait aussi ses jeunes amateurs : " En période de Rameaux, nous [les enfants], nous préparions nous mêmes avec des palmes, des petites croix. Certains arrivaient même à faire des rameaux. Nous allions les vendre près des églises, notamment sur la Place Rossetti ; ça nous faisait un peu d'argent de poche. "

Les scouts, qui proposaient aux passants des branches d'olivier ou de laurier, ont pris le relais en s'initiant au tressage des palmes.

Rituels religieux



À Nice, les rameaux sont bénis dans toutes les églises mais la cérémonie revêt un éclat particulier dans les confréries de pénitents qui, en habit, munis de leur croix de procession, se tiennent avec les fidèles à l'entrée de leurs chapelles respectives où le prêtre bénit " lu rampau ", palmes tressées et rameaux d'oliviers (9) (10).

À Nice, dans le petit port de Carras, tous les bateaux de pêche étaient pourvus d'une branche de laurier bénit : " Après, quand venaient les Rameaux, tous les bateaux, ils avaient les rameaux attachés à la proue. Ça, c'est tous. Tous les bateaux. Il y avait trente bateaux là, tous les trente bateaux à Nice c'était pareil. Ca, c'était croyant ! on allait faire le rameau bénit eh c'est le... le laurier ! je cherchais le mot ! C'est une tradition et tous les bateaux ils l'avaient. Et dans les maisons, diable ! le laurier, l'olivier. Avant c'était plus croyant que maintenant. Ah oui ! toutes les familles ! vous voyiez tout le monde passer avec les bouquets, la palme. " Dans la région, les pêcheurs sont encore très attachés à la bénédiction de rameaux qu'ils placent à la proue du bateau, comme à Cagnes-sur-mer (11); à Saint-Jean-Cap-Ferrat, le prêtre bénit les enfants du catéchisme qui ont embarqué sur des bateaux de pêche, munis de grandes palmes non tressées. La tradition orale place parfois sur un même plan les rituels institués par l'Église et des croyances dont on ne connaît pas bien l'origine. Les pêcheurs, pour se protéger des risques réels qu'ils encourent, mettent en œuvre un ensemble de pratiques propitiatoires : l'utilisation du sel, bénit ou non, qui, sur le bateau comme ailleurs

écarte le mauvais sort, le baptême du bateau et le rameau bénit. Ils ont conservé la tradition toute simple du laurier bénit qu'ils appellent le bouquet (12): " Mon fils, il a racheté un bateau, on l'a baptisé [...] On a mis le sel de partout. Il y en a qui y croient et il y en a qui y croient pas. C'est pour enlever le marpau.[...]Le marpau, c'est la masca. Oui, parce que des fois, vous avez quelqu'un qui...qui porte lu marpau [...]on met des sachets de sel dans le bateau [...] C'est comme à Pâques, on met le bouquet de laurier bénit. Ma femme elle va (ou ma belle fille), lorsqu'il y a Pâques, elles vont faire bénir les bouquets.[...] Presque tous les pêcheurs le font. Enfin, moi, je parle pour le Cros. Vous pouvez voir, si vous venez au port, vous voyez les bateaux. On a les bouquets sur les bateaux. "

Ces végétaux seront conservés pendant toute l'année dans les maisons ou sur les bateaux dans le but d'assurer la protection de ses habitants ou des usagers. Ils ne doivent ensuite pas être jetés, mais brûlés le Mercredi des Cendres. Au cours du rituel d'entrée en Carême, en signe de pénitence et de deuil, le prêtre trace une croix sur le front des fidèles à l'aide de ces cendres, devenues sacrées par la bénédiction du rameau l'année précédente.

" Normalement on le garde toute l'année. La coutume veut que toutes les années on le brûle, qu'on en prenne un autre. Bon maintenant, je sais pas si ça porte malheur de pas le brûler... Je peux pas dire, c'est chacun... bon ! "

Le rituel des rameaux couvre une année et revêt une dimension cyclique : le retour du cycle est symbolisé par les jeunes rameaux et son achèvement par l'incinération des rameaux de l'année. Il annonce l'entrée en Carême et la Passion du Christ, point culminant de l'année liturgique pour les Catholiques.

TEMOIGNAGES

La transmission

"C'est ma grand-mère qui a appris, qui a appris de ses parents. C'est de génération en génération. Mais maintenant il n'y en a plus beaucoup qui le font, ça...Donc trois, quatre générations...Moi, ma mère le fait et ma fille commence à le faire. Elle a huit ans. "

Les motifs

" Ca dépend des personnes. Souvent pour les petits enfants ils vont acheter des petits... ce qui est fait en forme de cœur, pour les personnes âgées, beaucoup les bénitiers, ça dépend vraiment, quoi, des personnes. "

" Y'en aura jamais deux pareils. Où la palme n'est pas pareille, où la largeur la longueur. Il n'y en a jamais deux pareilles. Non parce que la palme est différente, donc même si on fait trois roses, les trois autres roses, mettons, ne seront pas pareilles. Automatiquement. "

Les palmes

"Moi je prends [les palmes] en Italie, je les coupe chez une dame en Italie. Je suis obligée d'aller les couper moi-même. Je sais pas si vous savez, ils font les couronnes mortuaires avec les feuilles de palmiers, mais les petites vertes. Ici ça se fait avec les chamaerops. Maintenant ils mettent du buis ils mettent un peu n'importe quoi. Et son mari avait cette coupe, cette palmeraie pour ça. Il est décédé, les palmiers ont grandi, elle savait pas quoi en faire et comme j'ai une amie qui habite pas très loin de chez elle, elle m'a dit : Si tu veux cette dame elle peut te vendre. J'ai eu cette coupe chez elle. Au début c'était petit, maintenant ils ont grandi. Je les coupe à peu près un mois à l'avance, sauf cette année j'ai eu du retard parce qu'il y avait le mauvais temps, j'ai pas pu y aller, y avait la pluie. On les garde comme des fleurs dans l'eau, pour les avoir fraîches au banc. Puis après, vous la laissez sécher, ça c'est des vieilles qui ont dix ans. (Elle montre des palmes claires). Ca, c'est des vieilles qui ont dix ans, après ça bouge plus. Après quand c'est sale vous la passez sous la douche. Moi j'en ai qui on plus de quarante ans. J'en ai des grandes, je sais pas, des grandes comme ça (elle montre la longueur en écartant ses bras le plus possible).

Pour en fabriquer une..., je sais pas. Ca dépend si vous prenez un petit truc comme ça, vous mettez 10 minutes, si vous prenez déjà..., bon là vous allez passer 20 minutes, une demi-heure. Après la vous allez passer presque une heure, ça dépend des modèles. Des grandes comme je fais, euh... comme je faisais avant pour l'Évêque, il faut la journée pour la faire. J'en fais à l'avance à la maison que je garde aujourd'hui dans l'eau et après je tresse au banc. Parce que on peut pas tout faire à l'avance non plus. Le rameau c'est ça (elle montre les branches d'olivier) et ça c'est la palme tressé ; ça se fait sur toute la Méditerranée. "

Me C.Nice, " ramiste "

Pour en savoir plus :

R. Castellana - Les Palmes de la Passion, D'un rêve d'Orient à l'invention de la Côte d'Azur, ROM Édition, Nice 1997.

A. Van Gennep - Le folklore français, Du berceau à la tombe, Cycles de Carnaval-Carême et Pâques, A. & J. Picard, 1943, 1946, 1948, Ed R. Laffont, Paris, 1998
